

# LA COLERE DES DIEUX DE IDRISSE OUEDRAOGO, UNE NARRATION A CARACTERE POLEMIQUE

**Soungalo COULIBALY**

*Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou*

*Laboratoire Langue, Discours et*

*Pratiques Artistiques (LADIPA)*

*soungacoulibaly@yahoo.fr*

## **Résumé**

*Dans la plupart des sociétés, la violence occupe une place importante. Elle se caractérise donc par l'utilisation intentionnelle ou non de la force physique, de menaces ou de mots violents à l'encontre d'autrui. La violence, comprise ainsi, participe à l'élaboration et à la narration de la diégèse des œuvres littéraire et filmique. De ce fait, elle sous-tend l'intentionnalité du discours cinématographique. Ainsi, le film, *La colère des dieux*, est émaillé de scènes violentes qui structurent son récit. Le roi Tanga accède donc au pouvoir par la violence et fait de celle-ci son bâton de pèlerin. Il a ainsi semé la terreur au sein de son royaume. En effet, quels sont les types de violences présents dans ce chef-d'œuvre ? Quelles en sont les conséquences entre et sur les acteurs ? Comment la diégèse articule-t-elle la violence dans l'élaboration du discours cinématographique ? Le présent article ambitionne d'aborder la violence dans *La colère des dieux* sous l'angle de la sémiotique de la violence formulée par Kurts-Woste et Watine (2013). Pour eux, la violence sémiotique réside dans les mots, le logos et dans les actes.*

**Mots clés :** *violence, intentionnalité, diégèse, sémiotique*

## **Abstract**

*In most societies, violence looms large. It is therefore characterized by the intentional or unintentional use of physical force, threats or violent words against others. Violence, understood in this way, participates in the elaboration and narration of the diegesis of literary and film works. Hence, it underlies the intentionality of cinematic discourse. Thus, the film, *The**

*Wrath of the Gods, is peppered with violent scenes that structure its narrative. King Tanga therefore came to power through violence and made it his pilgrim's staff. He thus sowed terror in his kingdom. Indeed, what are the types of violence present in this masterpiece ? What are the consequences between and on the actors ? How does diegesis articulate violence in the development of cinematographic discourse ? This article seeks to address violence in Wrath of the Gods from the perspective of the semiotics of violence formulated by Kurts-Woste and Watine (2013). For them, semiotic violence resides in words, logos and actions.*

**Keywords :** *violence, intentionality, diegesis, semiotic*

## **Introduction**

Art d'images, de sons et de bruitage, le cinéma, dans son énonciation narrationnelle, est sous-tendu par une certaine intentionnalité du discours. Cette intentionnalité discursive diffère d'un film à un autre selon les thématiques abordées mais et surtout selon l'idéologie du réalisateur dudit film. Dans le film, long métrage, *La colère des dieux* de Idrissa Ouédraogo, la narration du récit est axée sur le caractère polémique du discours. En effet, les foyers de violences nourrissent la narration qui est elle-même générée par une monstration particulière des actions liée à un montage spécifique. Ainsi, les gros plans, les plongées et les plans d'ensemble font montre de l'ampleur de la violence, sous diverses formes, sur les acteurs.

Dans cet article, nous analyserons, à travers un objet, la violence et sa narration au cinéma. Par voie de conséquence et pour ce faire, nous nous demanderons quels sont les types de violences présents dans *La colère des dieux*, quelles sont la représentation et la fréquence narrative de la violence dans ce film.

Cette interrogation est nourrie de l'hypothèses selon laquelle la narration du récit est tributaire du caractère polémique du discours. La violence telle que structurée, filmée et montrée dans ce film a une scénographie sémantique particulière et une

narration constante. En effet, la violence se manifeste entre et sur les acteurs et les actants culturels. Il va sans dire que l'originalité de *La colère des dieux* réside dans sa narration aux implications conflictuelles. Cette étude vise à démontrer que l'énonciation narrative du discours dans ce film est tenue par la capacité du montage cinématographique à articuler la violence sous toutes ses formes et à y dégager du sens.

Pour accéder à cette signification, nous convoquerons l'approche sémiotique de l'audio-visuel. Et dans cette dynamique d'illustration interprétative, nous ferons précisément recours à la sémiotique de la violence développée par Kurts-Woste et Watine (2013). Nous nous intéresserons, dans une démarche interprétative, dans un premier moment, aux types de violence développée dans ce film. Dans un deuxième moment, nous dégagerons la représentation de ces types de violence. Et enfin dans un troisième moment, nous déterminerons la fréquence de la violence déployée dans ce chef-d'œuvre.

## 1. Aperçu général du film

*La colère des dieux* est un film de fiction, long métrage. Il a une durée de 90 minutes. Il est produit par NDK productions du Burkina Faso, Les Films de la Plaine (France) et Caro-Line Production (France).

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à la mort de l'empereur de la Haute Volta, le prince Tanga organise un coup d'Etat et accède au pouvoir. Après sa prise de pouvoir, il s'adonne à des pratiques anti-traditionnelles et coutumières. C'est ainsi qu'il enleva Awa, une jeune villageoise, à son fiancé Rasmane. Pourtant, cette dernière était déjà enceinte. Quelques années plus tard, le roi apprend que Salam qu'il considérait comme son fils n'est pas réellement de lui mais plutôt de Rasmane, l'ex-mari de Awa. Avant que le roi ne s'aperçoive de cette vérité, les ancêtres, par

le biais de la nature, avaient interpellé le roi Tanga sur l'origine de son fils en ces termes : « *Majesté. Le nouveau-né, il portera malheur. Il portera malheur à toi, à ton peuple et tout le royaume*<sup>76</sup> ». Menacé de mort, Salam prend la fuite avec sa mère. Ils allèrent se réfugier chez Rasmene, le père biologique de Salam. Retrouvés par le roi et ses guerriers, dans la panique et le désordre, Salam et ses parents prennent la brousse. Mais hélas, ils sont rattrapés par les mêmes guerriers. Cette fois-ci, Salam était déjà dans une bonne cachette. De là, il assista à l'assassinat de ses parents. Sur ce coup, il nourrit un sentiment de vengeance qui se traduira plus tard par la mise à mort de Tanga, le roi. D'où le titre du film *La colère des dieux*.

## 2. L'expression de la violence dans *La colère des dieux*

La violence pourrait se définir comme l'agressivité brutale dans les actes, les comportements et les propos d'un individu ou d'un groupe d'individus. Elle peut également être un acte caractérisé par l'usage de la force brutale sur un être animé. Au regard de cette définition et acceptation, nous pouvons envisager une classification réaliste suivant les manifestations de la violence sur les acteurs concernés. Ainsi, la violence peut être physique, verbale et psychologique ou mentale.

Dans le domaine esthétique, la violence induit d'autres phénomènes : l'éventuelle équivalence entre la représentation et l'objet représenté. Par exemple, en littérature, ce phénomène s'observe quand se pose la question de la fidélité et de la congruence entre les mots et l'objet à présenter. Dans ce cas, il s'agit de découvrir si réellement les mots arrivent à dénoter la réalité. Et, souvent, les formules comme « les mots ne suffisent pas » le confirment, on remarque une certaine défaillance du logos par rapport à la réalité de la violence. Ce dernier cas,

---

<sup>76</sup> Film, *La colère des dieux*,

cependant, ne doit pas passer sous silence le fait que les mots soient aussi porteurs d'une violence qui pourrait surpasser celle des réalités décrites. C'est d'ailleurs dans ces formes que nous pouvions en arriver aux cas de violence sémiotique qui peut varier d'intensité selon les sujets et les auteurs, comme le soulignent Kurts-Woste, L., Vallespir, M. et Watine, M.-A (2013 :30). Pour eux,

« il est enfin une autre forme de violence du logos, ou plutôt un autre site possible de la violence du logos : au-delà de la violence conceptuelle...au-delà de sa violence polémique, interactionnelle et politique, le logos est porteur d'une violence sémiotique. C'est ainsi dans sa relation avec son objet, dans sa dynamique représentative même que le logos est violent. Une telle violence réside ainsi dans l'inadéquation, ou l'adéquation seulement partielle du logos à ce qu'il a vocation à représenter. Elle a pour cible non plus un allocutaire réel ou virtuel, mais bien l'objet même que le logos a pour vocation de circonvier ».

Il ressort clairement qu'il n'est pas rare que la thématique de la violence contamine les mots employés par les acteurs dans *La colère des dieux*. Le cinéma comme tous les arts tente alors de dépeindre violence et douleur via leur support langagier.

En effet, le film *La colère des dieux* allie ses trois formes de violence afin de donner plus de signification et de perspective à son contenu. Alors, comment ses violences s'expriment-elles dans cette œuvre de Idrissa Ouédraogo ?

## 2.1. La violence physique



Halyaré brutalisé



Le père de Awa assassiné



Tanga torturé et tué



La population décimée

Lorsqu'il existe une forme d'abus impliquant un contact physique créant des émotions telles que l'intimidation, les blessures ou autres souffrances physiques, il y a violence physique. Autrement dit, elle est une atteinte à l'intégrité physique ou corporelle d'une personne. Ainsi définie, la violence corporelle s'exprime à plus d'un titre dans *La colère des dieux* de Idrissa Ouédraogo.

En effet, Halyaré, le frère du défunt roi, est brutalisé dès son entrée au palais par les guerriers de son neveu, Tanga. Le comportement de ces soldats traduit une haine nourrie à l'endroit de Halyaré. Et, cette haine s'est exprimée par la brutalité dont il a été victime. Cette première scène de violence physique semble lever le voile sur une tension vive mais latente entre ces deux hommes : l'oncle et le neveu. A la huitième minute, une confrontation musclée intervient entre eux. Mais Tanga arrive très vite à maîtriser son oncle et à se faire introniser chef du village. L'intronisation dont il a bénéficié suite à des menaces va lui donner une folie de grandeur et favoriser les violences de tout ordre en l'occurrence celles physiques.

Les violences se multiplient juste après la prise de pouvoir de Tanga. Cette fois-ci, il change de cible. Il s'attaque à présent aux villages environnants. C'est ainsi que le village de Rasmane et Awa sera incendié, les habitants violentés. A cet effet, Awa, la fiancée de Rasmane est violentée par un guerrier qui était même sur le point de la violer. Mais, fort heureusement, Halyaré qui n'était pas loin du site de l'action la sauva en donnant un bon coup de bois de fusil à ce prétendu violeur. A la suite de ce viol avorté et à la vingtième minute, Awa est une fois de plus brutalisée. Maintenant, c'est son propre père qui la tire de force malgré lui pour la remettre au roi afin d'avoir la vie sauve.

A la vingt-cinquième minute, c'est le tour du devin du village, le garant de l'autel des ancêtres. Celui-ci est, malgré son pouvoir divinatoire, sa renommée sur le plan culturel, traditionnel et mystique, transporté en public et jeté au dehors comme un moins que rien. Il a ainsi été violenté physiquement, humilié, dévalorisé aux yeux de tous et surtout meurtri dans son âme.

En outre, Idrissa Ouédraogo se sert de l'expression de la violence en vue de raconter son histoire, véhiculer son message, sensibiliser la population et la conscientiser. C'est ce qui, d'ailleurs, motive le réalisateur à multiplier les scènes de

violences. Alors, à la quarantième minute, une nouvelle scène de violence fait surface : le devin est terrassé par le roi, l'autel des ancêtres saccagé et par conséquent, les dieux violentés. Il fait évoluer les protagonistes de rapprochements en détachements. Nous qualifions ces violences de moindres car du début du film jusqu'à l'heure actuelle les conséquences sont réversibles. Les victimes survivent et peuvent guérir même de leurs blessures. Cependant, le cinéaste fait usage de la violence physique aux conséquences irréversibles afin de nous montrer un tant soit peu la cruauté de l'être humain et en même temps nous interpeller sur la nécessité de la cohésion sociale, du bien-être social et du meilleur bon vivre.

Tout d'abord, les assassinats commencent au palais avec l'exécution de Halyaré, l'oncle du roi assassin. En effet, Tanga se sent trahi par son oncle. Pour cause, celui-ci est la personne qui a planifié la fuite de Awa et de son fils Salam en vue de les soustraire du carnage du roi. Ainsi, Halyaré s'est vengé de son neveu qui, de la prise du pouvoir jusqu'à ce jour, l'a humilié, vexé, dévalorisé. Face donc à cette situation, Tanga ordonna ses soldats de l'éliminer. Avec cette tuerie, le roi venait d'ouvrir la voie au massacre humain.

Dans cet entendement, la violence est perçue comme matériau du réalisateur, à savoir, un élément qui entre dans la composition du récit filmique, la nourrit et la modifie. Elle est, de ce fait, une technique innovante et inventive de la narratologie qui rejaillit dans la construction du film. Cette expression de la violence est susceptible de se retrouver à plusieurs niveaux de la diégèse et revêt plusieurs formes.

Ensuite, le refus des parents de Awa d'indiquer au roi la cachette de leur fille et de leur petit fils leur attirera des ennuis. Ils sont ligotés, questionnés et violentés. La mère de Awa, chanceuse, est relâchée. Malheureusement, le père fut sommairement exécuté en présence de sa femme. Par la suite, la population



toute entière est terrorisée si bien qu'elle accourrait de partout. La chasse à l'homme continua. Rasmane, Awa et Salam furent rattrapés par le sanguinaire roi. Rasmane et Awa cachèrent soigneusement leur unique fils dans une grotte. Ils sont froidement abattus à coups de fusil par les sentinelles du chef sous l'assistance clandestine de Salam, l'enfant adultérin le plus recherché. Un peu plus loin, toujours à la recherche de Salam, la famille de Sana, la future femme du jeune tant recherché, est décimée et complètement. Seuls les ossements témoignent de la cruauté dont ces derniers ont été victimes.

Ici, la représentation de la violence remplit une fonction cathartique. Sans nier les bienfaits de l'art et de la catharsis, nous estimons, à juste titre, que cette médiation participe, dans une certaine mesure à la dynamisation du récit filmique. Pour Jean Rodriguez (2005 :03), la catharsis ne fonctionne que dans certaines conditions d'esthétisation de l'œuvre d'art, dont le film. Il ajoute que

« le spectacle de la violence ne devient cathartique (apaisant) que par sa dimension esthétique (hormis cela il conduit à l'écœurement ou au sadisme). Le bien dans l'expérience cathartique ne se réalise que par le beau ».

Il est évident que la violence, à tous les niveaux et de toute sorte, assume avec perspicacité une double fonction. Elle est employée en tant que procédé narratologique car elle intensifie les actions scéniques, elle les dynamise et les rythme. Elle joue un rôle poétique. Sa dimension esthétique s'encastre dans le réalisme filmique. Elle capte l'attention des cinéphiles et les emporte dans l'univers du vraisemblable.

Enfin, les scènes de violences physiques prennent fin avec trois faits marquants : les affrontements entre Tanga et Salam, le massacre orchestré par le colonisateur et le suicide de Salam lui-

même. En effet, Premièrement, Tanga use de son pouvoir mystique pour neutraliser son adversaire Salam. Alors, il créa du feu qui fut maîtrisé et éteint par la pluie appelée par Salam. Cette opposition feu/eau traduit fort bel la présence d'une adversité, d'où la violence. Après ces démonstrations de pouvoir, Salam brisa un pied de Tanga avec une balle de fusil. Il l'a, par la suite, dénigré, insulté avant de lui trancher la tête. Deuxièmement, sous le règne de Salam, intervint la colonisation. Les Blancs ont tué la population noire. Les morts par balles étaient partout à même le sol. Le village est ensanglanté ; les survivants pleurent. La douleur est atroce. Salam ne s'en revient. Il s'en prend à ses soldats en les traitant d'incapables. Salam sent tant la honte à ses trouses. Il se suicida en se mettant une balle dans la tête. En définitive, la description de toutes ces scènes de violences physiques nous conduit à la conclusion suivante. Ces actions mystérieuses ont créé un climat de tension et de violence. La violence devient un thème qui incarne la rupture et le passage entre les générations. Elle est une nouvelle technique narratologique que le cinéma a intelligemment emprunté à la littérature pour narrer ses histoires.

## 2.2. La violence Verbale



Awa traitée de chienne est une humiliation



Vouloir brûler vif une personne c'est lui retirer le statut d'être humain



Tuer Halyaré, c'est le traiter d'animal

Très souvent négligée, la violence verbale est un traumatisme chez la victime, qu'elle soit mineure, adulte ou très âgée. Et, elle est au centre de nos échanges quotidiens. La violence verbale se

traduit par des humiliations langagières, des chantages affectifs. Elle a des effets qui durent si longtemps. Elle marque profondément la personne interpellée qui n'a généralement pas de moyens ou d'outils pour se défendre. Ainsi, les conséquences de la violence verbale sont lourdes car elles démoralisent l'individu et, pire, bafouent son intégrité morale. C'est dans cette optique et parlant de conséquences que Mathilde Dugueyt (2017 :17) déclare que « *la violence verbale entraîne le plus souvent une perte de l'estime de soi, avec une souffrance terrible, une incapacité à être heureux* ».

En effet, dans *La colère des dieux*, Tanga humilia son oncle Halyaré au vu et au su de tout le monde. Le ton utilisé de même que les propos tenus par Tanga sont soutenus de violences. Ainsi, nous auront, dès la quatrième minute, une altercation verbale entre ces deux prétendants du trône. Halyaré interpelle d'un ton colérique son neveu Tanga qui semble déjà s'accaparer du pouvoir. Une discussion houleuse intervint entre les deux :

-Tanga menaçait son oncle en ces termes : « *Halyaré écoute-moi bien, je ne veux pas d'histoire avec toi. Tu es plus âgé que moi mais devenir chef, ça se mérite* »

-Halyaré rétorqua en ces mots : « *je ne te laisserai pas faire !* »

-Tanga : « *A ta place, je réfléchirai bien avant d'agir. Tu n'es pas aveugle. Mes guerriers occupent le palais. Tu es mon oncle, nous sommes du même sang. Je ne te veux pas de mal* ».

En interprétant les discours de l'oncle et de son neveu, nous pensons que leurs mots sont sous-tendus de colère, de vives tensions, d'où la violence verbale. En effet, L'autorité parentale que Halyaré a sur Tanga n'est pas suffisante pour le faire changer d'avis. Au contraire, cela l'irrita d'un coup et le mit en colère. Il menaçait donc son oncle de mort avant de l'intimer à se rallier à sa cause. En réalité, toutes ces vexations et humiliations ont coupé l'estime que Halyaré avait pour son neveu Tanga.

L'expression de la violence verbale est un des procédés de narration dont se sert le cinéaste pour raconter son histoire. Le cri de Idrissa Ouédraogo est donc à la fois moment esthétique, image de révolte et d'indignation, appel à la vie et à l'existence, l'ensemble greffé à cette nature pure et inquiétante que véhicule l'image elle-même ou le mot lui-même. Il existe la violence dans les mots, dans les images. La violence est à l'intérieur de la séquence même du récit ; elle la dynamise et favorise le dénouement de l'intrigue.

Les violences verbales ont envahi presque la quasi-totalité des scènes de *La colère des dieux*. A la dixième minute, Tanga agit avec violence comme suit : « *Annoncez aux ennemis du royaume que leurs jours sont comptés. Dites aux bandits, aux voleurs de quitter le pays sinon ils mourront* ». Le nouveau roi profère un tel discours dans le but d'intimider les ennemis et mieux les violenter. Le roi violenta à nouveau, à la dix-huitième minute, son oncle en le forçant à se taire. « *Ferme-la ! Sinon je te fais brûler vif tout de suite* ». Un peu plus loin, le devin du village qui voulait porter main forte au roi s'est vu ridiculiser, menacer de mort et rejeter à la porte par le chef et ses guerriers. Les violences verbales telles que conçues affectent étroitement le mental de la victime. Ainsi, celui-ci sera atteint d'un traumatisme qui le programmera pour les violences de toute sorte. Puisque la victime nourrira une empathie à l'endroit de son agresseur et, pire, à l'égard de la société. Alors, la violence verbale est un véritable fléau à impact psychologique énorme. Les expressions employées ne trompent pas et traduisent l'effet mental en conséquence de ces violences verbales. Elles sont des moyens narratifs que les réalisateurs emploient dans la narration filmique afin de donner un souffle nouveau au récit. Et ce sont aussi les ressources linguistiques, cinématographiques et narratologiques qui représentent mieux la violence, dans les œuvres en général et les films en particulier, jusqu'à son

paroxysme. Le langage des acteurs principaux est violent. Ce qui nous invite à poser la question de savoir s'il y a une charge de violence innée au langage et ce, indépendamment de toute situation de violence.

Au regard de ce qui précède, le film de Idrissa Ouédraogo est riche en scènes de violences verbales. Tanga en est le principal acteur. Tous les mots qu'il emploie ont des sèmes de dénigrement, de railleries, d'injures et par conséquent de violences. Les propos du chef et certains de son oncle et ceux de certains acteurs dans ce film ont en commun des sèmes d'énormité de violences. Ne dit-on pas que les blessures mentales guérissent plus difficilement que celles physiques.

### *2.3. La violence psychologique ou mentale*



Rasmane traumatisé par  
L'enlèvement de sa fiancée



Tanga traumatisé suite à  
la découverte de  
l'identité de Salam



### Salam traumatisé par l'assassinat de ses géniteurs en sa présence

Contrairement à la violence physique qui se traduit par des explosions dramatiques et violentes, la violence psychologique se résume aux attaques émotionnelles, de menaces mentales, à la honte et aux critiques acerbes constantes. Elle est une atteinte à l'intégrité mentale d'une personne.

En effet, l'attitude de Halyaré, le frère du roi, laisse apparaître avec succès son état de bouleversement psychologique suite à l'annonce de la maladie aggravée de son frère. Aussi les réponses des guerriers de Tanga traduisaient-elles fort bel l'emprise du roi sur ces derniers. Et, cette domination morale est renforcée par les plans psychologiques des combattants : ils sont filmés de dos en vue de réduire le choc mental dont ils sont victimes. Par contre, le prince Tanga, lui, est filmé de face et dans un gros plan qui dénote de toute violence dont il est capable d'infliger à ses guerriers. Alors, rien n'est plus nuisible à l'estime de l'être humain et à son intégrité que d'être dans une relation émotionnelle abusive. Dans ce schéma relationnel imbu

de passion, le Prince Tanga est l'agresseur et les guerriers sont les victimes.

En plus du traumatisme des soldats, le bouleversement émotionnel dont Rasmane est victime suite à l'enlèvement de sa fiancée Awa par le nouveau roi Tanga s'inscrit dans la même logique d'interprétation. Cette action indigne du roi sera la cause des troubles mentaux du jeune fiancé. Le roi l'a donc humilié aux yeux de tous ses camarades, pire dans tout le village. Rasmane est ainsi dévalorisé, rabaissé et meurtri dans son âme. Cette scène d'humiliation de Rasmane est venue renforcer une première qui a honni et humilié Halyaré. Celui-ci est l'oncle du prince Tanga. Il se verra rabaissé par ce dernier dès son arrivée au palais juste après l'annonce du décès du roi. Halyaré a été menacé, intimidé et déshonoré en présence des populations sorties pour la circonstance de la mort. Tanga, à travers les menaces proférées contre son oncle, avait un seul objectif à atteindre, le contrôler et le mettre sous son joug.

Le regard désapprobateur ou méprisant d'une personne sur une autre est porteur de germes de violence psychologique ou mentale. Le langage corporel peut souvent être source de violence mentale. En effet, dans *La colère des dieux*, le regard de Tanga est presque toujours menaçant, méprisant et désapprobateur. En témoigne le regard porté sur les gardes du palais dès son arrivée et aussi celui porté sur son oncle Halyaré. Le comportement, les mimiques et les gestes de Tanga sont vernis d'arrogance, de zèle et de mépris. Cela est tout à fait la logique de la vie de ce roi aux allures de fauve. Une logique qui est de créer la psychose au sein de sa population. Ce type de comportement n'a-t-il pas de conséquences à court et long terme ?

Les conséquences d'un comportement destiné à humilier, à mépriser et à déshonorer son prochain sont incalculables et dangereuses. L'attitude de Tanga a obligé ses collaborateurs à



nourrir de la haine et de surcroît de la vengeance à son égard. C'est la raison pour laquelle son oncle Halyaré lui a rendu la monnaie de sa pièce. Tout d'abord, il a aidé Awa à garder confidentiellement le statut d'enfant adultérin de Salam au roi. Seuls les deux complices savaient que Salam n'était le fils du roi. Cette complicité est à l'origine de la déstabilisation du pouvoir de Tanga. Ensuite, Halyaré a continué sa vengeance en aidant Awa et son fils Salam à s'enfuir au moment où le roi a su la vérité sur l'identité de Salam et a décidé de le sacrifier ainsi que sa mère pour apaiser la colère des ancêtres et demander le retour de la vie normale. Enfin il a usé de tout son pouvoir afin de le détruire définitivement. C'est pourquoi Mc Gill affirme (2015 :21), « *ces conséquences sont plus vastes et vont de l'anxiété et de la dépression au non- respect des règles et l'agression* ».

En somme, la violence psychologique ou mentale s'exprime aisément dans notre objet d'étude. Elle se manifeste par des êtres animés tels que Tanga, Halyaré et Salam. Tanga est l'auteur des violences qu'il inflige aux deux autres acteurs de première classe. Elle se déploie sous forme d'humiliation, d'intimidation, de mépris, de dénigrement, de dévalorisation et de traumatisme mental. Les violences psychologiques ou mentales sont plus meurtrières que celles verbales et physiques. Elles se substituent aux menaces subtiles ou aux remarques négatives dans l'intention d'effrayer l'adversaire et de le contrôler. D'où les émotions massivement désagréables comme l'angoisse, la peur, la colère et le dégoût. Comme, dans la même veine, les évangiles recommandent par exemple de ne pas craindre ce qui tue le corps mais plutôt ce qui fait périr l'âme<sup>77</sup>, et la violence psychologique ou mentale en est un.

---

<sup>77</sup>. Bible, Evangile selon Saint Mathieu, 10 :28.

### 3. La fréquence de la violence dans *La colère des dieux*

La fréquence des situations de violence dans le film de Idrissa Ouédraogo est tout à fait remarquable. Le film, objet de notre étude, évoque une longue série d'atrocités que commettent les principaux acteurs, Tanga et Salam, pour des motifs qui demeurent vagues. Le film annonce un grand nombre de morts ; montre des scènes de torture auxquelles ont recours le roi et ses soldats. Pour marquer l'ampleur de ce phénomène de violence, le réalisateur Idrissa Ouédraogo a intitulé son film, *La colère des dieux*. Cela souligne à quel point le film est rythmé par un défilé chaud de guerriers et de civils dans la cour royale, dans les villages environnants par la suite et à plusieurs reprises. Cette répétitivité est rendue possible par l'immobilité des éléments dans la dynamique de la violence telle que Idrissa Ouédraogo la décrit avec des gros plans, plans d'ensemble et des panoramiques et travellings.

De manière générale, le réalisateur expose une violence à sens multiple ; les victimes et les bourreaux changent de statut. Le narrateur, Tanga, édicte un principe, une sorte de code qui régit le royaume et détermine la dynamique de la violence. Il est le seul homme fort du village. Il décide de tout et fait tout ce qui lui plaît. Il sème la terreur et est indifférent aux douleurs et souffrances de sa propre population. Au contraire, il s'en réjouit énormément.

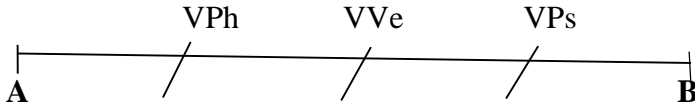
Ce principe garantit une constance des scènes de violence sur la totalité du récit dans la mesure où le cycle ne peut s'arrêter. D'autant plus que cette circularité est soutenue et nourrie par la crainte continue et potentielle des victimes. Le fait d'avoir des soldats élus à sa cause, qui peuvent agir à n'importe quel moment, implique que le royaume et même les villages voisins vivent constamment sous une grande tension. La panique est dès lors inscrite sur les visages et dans les comportements des

habitants desdites zones. La peur à fleur de peau et de vent, le petit bruit annonciateur de l'arrivée de Tanga ou de Salam fait frissonner les villageois et met à mal leur quiétude et la cohésion sociale.

Toujours dans ce film, les autres acteurs ont identifié les bourreaux à mauvaise réputation. Ils se caractérisent par les faits et actions violents qui déterminent soigneusement l'être du personnage central. La caméra filme alors Tanga en situation de force, dans un plan d'ensemble mettant à nu sa puissance et son arrogance. Cependant, elle filme les victimes également dans un plan d'ensemble avec une profondeur du cadre montrant leur domination, leur aliénation, leur faiblesse et surtout leur assujettissement.

Au total, la violence, disons les actes de violence inondent le film, *La colère des dieux*. La fréquence de la violence dans ce film est considérable. Elle a sous-tendu l'intention des acteurs, dynamiser le récit en lui donnant du rythme, du ton et de la valeur. La violence retentit dès la première minute. Et, elle va évoluer à une échelle supérieure pour embrasser tout le film.

Dans tous les cas de figure, le réalisateur procède d'une utilisation du langage de sorte que celui-ci se traduise en acte. On imagine qu'une telle forme de poésie peut devenir terreur dans un état totalitaire ; la langue, les mots peuvent servir à déclencher les violences physiques. Il y aurait donc un mouvement de causalité entre la parole proférée et l'acte accompli. Les violences verbales, mentales et physiques se coordonneraient entre elles pour plus de dynamisme et rhétorique. La violence est d'une fréquence énorme si bien qu'elle touche la quasi-totalité des scènes dans *La colère des dieux* de Idrissa Ouédraogo. La violence résonne avec sémantisme et rhétorique de la première minute à la dernière minute du film. Elle est l'élément qui sous-tend l'intentionnalité de la diégèse. Cette violence peut être représentée comme suit :



### Schéma de l'axe sémantique de la violence

**Lecture du schéma :** La violence filmique est représentée par l'axe sémantique (A - B). Ainsi, le segment (VPh) exprime le degré de la violence physique, génératrice de l'intentionnalité polémique du discours. Le segment (VVe) traduit l'ampleur de la violence verbale sur les acteurs du film. Il est aussi tributaire du caractère polémique du discours filmique. Le dernier segment (VPs) représente la violence psychologique qui confère au récit une dimension conflictuelle. L'ensemble des segments de l'axe sémantique du film souligne une présence accrue et soutenue de la violence comme intentionnalité du discours de *La colère des dieux* de Idrissa Ouédraogo.

### **Conclusion**

La fréquence de la violence dans le film *La colère des dieux* de Idrissa Ouédraogo n'est pas anodine. La violence ouvre le film et le ferme. Elle est présente dans toutes les scènes et sous diverses formes. Le réalisateur, dans ses stratégies de narration, a accordé une place fort importante à la violence. Ainsi, les violences physique, verbale et psychologique ont élaboré le récit filmique, lui ont imprimé un rythme et ont sous-tendu son intentionnalité. Du règne de Tanga à celui de Salam, les blessures, les humiliations et les traumatismes ont été au centre des relations inter-personnages. Cela souligne donc l'élaboration du récit filmique sous l'angle de la passion qui nourrit une violence expressive sans précédent chez les acteurs. Tanga, Halyaré, Rasmane, Awa, Salam et les guerriers ont été

les acteurs clés de la manifestation de la violence. Les divers sentiments qu'ils ont nourris à l'endroit de leurs prochains dans le monde filmique ont été à l'origine de l'impression de l'intentionnalité aux implications polémiques au récit.

Dans ce film, l'une des stratégies de narration du récit est son caractère essentiellement polémique. Cette dimension conflictuelle du récit lui a imprimé un rythme narratif hors du commun. Elle a tout de même conféré au récit une esthétique imbue de réalisme social. Elle a levé le voile sur les tensions qui alimentaient les gestions de pouvoirs royaux en Afrique de façon générale et en Haute-Volta, actuel Burkina Faso, en particulier. Ce film est une lecture parfaite des turbulences de la gestion des pouvoirs des monarques africains bien avant l'avènement de la colonisation et des conséquences de cette colonisation. Il est également une invite aux dirigeants africains actuels à s'inspirer du passé chaotique de leurs devanciers pour construire une Afrique unie, prospère et sans violence.

## **Bibliographie**

Bible, Evangile selon Saint Mathieu, 10 :28.

Dugueyt M. (2017). « Les mots qui font mal » ou comment la violence verbale frappe les enfants ?

Kurts-Woste L., Vallespir M., Watine M.-A. (2013). *La violence du logos. Entre sciences du textes, philosophie et littérature*, Paris : Classique Garnier, P. 30.

Ouoro J. (2011). *Poétique des cinémas d'Afrique noire francophone*, Presse Universitaire de Ouagadougou.

Ouoro J., Palm/Sanou V. (2020). Actes du colloque international en hommage au cinéaste burkinabè Idrissa OUEDRAOGO, *L'homme et ses œuvres*, Editions Céprodif, Ouagadougou.

Paré J. (1997). *Écritures et discours dans le roman francophone post-colonial*, Ouagadougou, Edition Kraal.

Parret H. (1999). *L'esthétique de la communication. L'Au-delà de la pragmatique*, Bruxelles : Ousia.

Perret M. (1994). *L'énonciation en grammaire du texte*, Paris : Nathan.

Prince G. (1988). *A dictionary of narratology*, s.l., Édition Scolar Press.

Roger J. (1953). *Grammaire du cinéma*. Bruxelles-Paris : Editions universitaires.

Rohmer E. (1977). *L'organisation de l'espace dans le "faust" de Murnau*, Union Générale d'Éditions.

Soh C-T. (2010). *Le cinéma de Daniel Kamwa*, Harmattan

## Webographie

Gill Mc. (2015). *Les effets de la violence psychologique*, Article, Salle d Presse, Relations médias, <https://www.mcgill.ca>, consulté le 20/07/2019

Rodriguez J. (2005). *La question de la catharsis en art-thérapie*, consulté le 26/07/2019, sur [http://psychause.pagesperso-orange.fr/003/033\\_catharsis.htm](http://psychause.pagesperso-orange.fr/003/033_catharsis.htm)